

Poème n°111 : Toi, ma vivifiante fontaine !

Quand mon cœur est sec, tari comme une source,
Toi, ma seule terre, j'aime aller puiser à tes lèvres
Tes liquides épais et douceâtres, dans une course
Où s'exacerbent mes sens loin du monde mièvre !

Tu deviens ma fontaine, avec son filet d'eau, frais
Et miraculeux, au centre de ma vie. Elle s'écoule sur
Les brûlantes passions de mon âme, assoiffée sans arrêt.
Vampire buveur de ton être, te boire adoucit mes blessures.

Et ma bouche gloutonne aspire ta salive. Et je me désaltère
À m'en soûler, ivre du bel été de nos amours, dans la pleine
Lumière des gestes des amants, fous, emportés vers l'éther.
Nous entrons dans un vaste monde, destructeur des peines,

Nous irriguons nos rêves du flux de nos émois, nous plongeons
Nos corps dans les noirs abysses de nos désirs obscurs puis brisons
Nos fers, ultimes chaînes à nos chairs. Ensemble, fuyons l'austère donjon
De nos vies amères et, au sortir du grand lit, courons vers de bleus horizons !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le vendredi 31 juillet 2015

Et terminé le samedi 1 août 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.